

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Guy Rossantanga-Rignault : " L'Afrique d'aujourd'hui est trop souvent un grand campement où le provisoire prime sur le permanent "

Propos recueillis par :
Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

L'union. La vidéo d'une conférence que vous avez donnée à l'Institut des relations internationales du Cameroun (IRIC) est devenue virale sur les réseaux sociaux le week-end dernier. De quoi s'agissait-il ?

Pr Guy Rossantanga-Rignault : J'ai pris part pendant une semaine au premier regroupement du collège doctoral régional " Humanités et Sociétés " dont je suis membre et qui était accueilli cette fois-ci par l'Université catholique d'Afrique centrale à Yaoundé au Cameroun. Le collège doctoral régional " Humanités et Sociétés " est une initiative de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF). Il s'agit d'un espace de perfectionnement pour les doctorants d'Afrique centrale et des Grands lacs qui vient en complément des programmes doctoraux et des écoles doctorales des établissements d'origine. A cet égard, trois doctorants gabonais de l'UOB y avaient été admis. Concrètement, les regroupements consistent en des conférences par les professeurs membres du collège et en présentation par les doctorants de leurs travaux de recherche (sujet de thèse, état d'avancement des travaux, rédaction d'articles scientifiques) soumis à l'examen des membres du collège dans les 4 domaines suivants : " Normes et pouvoir ", " Mutations sociales et développement durable ", " Sociétés, symboles et identités ", " Patrimoine et création ". C'est donc dans ce cadre que l'IRIC a sollicité de l'AUF que ma conférence soit présentée à l'IRIC plutôt qu'à l'UCAC comme le reste du programme afin d'en faire profiter les doctorants de l'IRIC.

Sur quel thème a porté votre conférence ?

- Ma conférence avait pour titre " L'Afrique et le monde, l'Afrique dans le monde. État des lieux et perspectives ". J'ai voulu répondre à cette question qui concerne le continent africain : comment être soi tout en participant du (et au) monde présent ? Comment simplement exister en acteur libre (ou

tout au moins autonome) dans le monde tel qu'il est aujourd'hui ? J'y ai répondu à partir du paradigme du campement-comptoir en montrant que les élites scientifiques et politiques, autant du reste que les sociétés africaines ne sont, trop souvent, que des gérants de campements-comptoirs postcoloniaux qui peinent à en sortir même si de nouveaux horizons géopolitiques semblent s'ouvrir du fait de l'irruption de nouveaux acteurs extérieurs au continent comme la Chine, la Russie et la Turquie...

... Pouvez-vous aller plus loin dans la définition du paradigme du campement-comptoir ?

- Il me plaît de commencer par rappeler que j'ai longuement développé ce paradigme dans plusieurs travaux dont un ouvrage paru il y a déjà deux ans (Du village traditionnel au campement urbain. Essai d'Anthropologie juridique et politique de l'environnement au Gabon, publié chez Descartes et Cie à Paris et Raponda-Walker au Gabon). Pour revenir à votre question, le paradigme est une représentation, une vision du monde, un modèle explicatif. Comme modèle explicatif, le campement est un concept forgé par mon ami, l'anthropologue gabonais Jean-Émile Mbot. A partir du campement, j'ai conçu le paradigme du campement-comptoir, le comptoir étant entendu ici au sens d'installation commerciale d'une entreprise privée ou publique dans un pays éloigné. De fait, après être passé du campement au comptoir colonial, on a fini par passer du comptoir colonial au campement-comptoir post-colonial comme l'illustrent, outre la réalité quotidienne des entreprises occidentales en Afrique, la situation des universités africaines (trop souvent détaillant de marchandises conceptuelles étrangères) et le rapport particulier qu'entretiennent les élites politiques africaines (caractérisé par le paradigme de l'odeur du père du philosophe congolais V.Y. Mudimbé), tous bords confondus, avec les capitales occidentales et, notamment, les anciennes métropoles coloniales. Pour revenir donc au campement, il s'agit de l'action



Le Pr Guy Rossantanga-Rignault.

de camper, le lieu, l'installation où l'on campe, une installation par définition provisoire et sans véritables normes. Certains vous diront qu'il y a des campements ordonnés et normés. C'est possible. Mais, s'il n'y avait pas de différence entre le campement et le village, on ne distinguerait pas ces deux réalités. Le campement s'oppose au village, qui est une réalité noble avec des normes et un ordre précis. D'ailleurs, nos traditions nous rappellent fort justement que le mariage est assimilé au village, alors que la simple relation amoureuse relève du campement. De même, il est aisé de constater ordre et propreté

dans nos vrais villages, contrairement à ce qu'on observe dans les campements urbains que sont trop souvent nos villes.

Quel lien établissez-vous directement avec les sociétés africaines contemporaines ?

- L'observation des sociétés africaines contemporaines permet de voir que l'Afrique d'aujourd'hui est trop souvent un grand campement où le provisoire prime sur le permanent et l'institutionnel. Cela est observable à plusieurs points de vue. Ainsi, en matière économique, le campement permet de montrer comment, par exemple, les Occidentaux viennent en Afrique camper, collecter ce qu'ils peuvent collecter à toute vitesse, pour repartir sitôt l'exploitation achevée. En matière de gestion de l'espace comme en matière environnementale, il apparaît clairement que les villes africaines fonctionnent au quotidien sur le mode du provisoire qui dure, de l'éphémère, de l'informel et donc du non-droit sur des espaces qui, par définition, appartiennent à tous les campeurs sans appartenir spécifiquement à l'un quelconque

d'entre eux. Nombre d'embouteillages comme d'accidents dans nos rues ne se justifient que par l'incivisme et la haine du droit qui sont la marque de fabrique du campement. En matière juridique, la pratique des Etats (comme des sociétés) africains contemporains révèle un rapport particulier à la norme que j'ai appelé ailleurs la haine du droit. Cette haine du droit produit instabilité juridique et institutionnalisation minimale, c'est-à-dire qu'il y a une réelle difficulté à fonder du permanent et du solide : non seulement, les règles changent trop souvent, mais la plupart des citoyens ne les appliquent pas. Tout cela manifeste le campement dès lors que tout le monde clame sa passion de l'Etat de droit, mais personne ne veut que la loi, dans sa rigueur, lui soit appliquée.

Enfin, en matière de relations internationales, il n'est guère compliqué de démontrer que les élites comme les peuples africains se vivent plus facilement comme les périphéries (campements) d'un centre situé en Occident que comme des lieux autonomes.

Le "prix RFI Talents du rire" 2021 à L'Union



Manitou entouré de quelques membres de la rédaction de L'Union.

L.R.A.
Libreville/Gabon

SON trophée en main, baskets aux pieds, large sourire aux lèvres. C'est ainsi que Manitou, le "ballon d'or" du rire africain édition 2021, a fait son entrée (trionphale) hier matin dans les locaux du journal L'Union, rue Germain-Mba. L'humoriste est venu présenter son trophée du "Prix RFI Talents du rire", reçu le 11 décembre

dernier à Niamey et remercier le quotidien national pour son soutien. "C'est un réel plaisir de savoir que nous avons une presse qui soutient la culture", s'est-il réjoui.

Un soutien auquel il a voulu être reconnaissant en disant merci par sa présence, avec sa distinction internationale. Si le jeune artiste est fier d'offrir ce joyau à son pays, si l'objectif de son travail acharné était de remporter les Awards du rire africain, Ma-

nitou sait qu'il n'est pas question de dormir sur ses lauriers. Il faut maintenant penser à rester à la hauteur de ce prix.

En ligne de mire pour que dure encore un peu la griserie du trophée : la célébration de ses 20 ans de carrière. Au-delà, Manitou a de nombreux projets : se battre pour ne pas être le seul Gabonais détenteur de ce trophée, agrandir son label, intensifier les formations, et pérenniser l'humour dans le pays.